

et peu considérable, chaque graine, afin que toutes les tiges poussent égales et que la graine mûrisse uniformément, car autrement, la graine de quelques-unes des capsules sera tout à fait mûre, tandis que d'autres tiges ne seront qu'en fleurs.

On peut semer la graine à la main, ou avec un semoir en rangs ou avec un semoir à la volée; mais, il ne faut jamais faire passer les chevaux sur le terrain ensemencé. Un semoir en rangs qu'on règle de façon à semer la quantité nécessaire à la profondeur voulue, est commode. Mais, dans un sol meuble, il y a grand danger d'enterrer trop profondément la graine. Si l'on sème à la main, comme la graine est très coulante, on doit en semer la moitié en marchant sur le long du champ et l'autre moitié en allant sur le travers, à angle droit de la première direction suivie. Couvrez la semence au moyen d'une herse en branches qu'un bon homme peut promener sur au delà de dix arpents dans une journée. La quantité de semence à mettre par acre dépend de la grosseur de la graine. Si elle est petite, mettez-en de un demi à trois-quarts de minot, si elle est grosse il en faut près d'un minot. (1) Quand on sème pour la récolte de la graine, on doit semer la graine très clair. Semée clair, chaque tige poussera des branches nombreuses et chaque branche donnera de belle grosse graine. On ne gagne ordinairement rien à semer avant que le sol soit assez chaud pour le blé-d'inde. Les mauvaises herbes pousseront avant le lin et garderont leur suprématie. La règle sûre est de semer le lin quand on sème le blé-d'inde.

Aussitôt que la moitié des capsules ou têtes deviennent brunes, on doit faucher la récolte. Si la surface du sol est égale on peut couper à la faucheuse. Les chevaux ne doivent passer sur le lin, ni fauché ni debout. Aussitôt que la paille est fanée et sèche, on peut entrer la récolte dans la grange ou la mettre en meule jusqu'à l'hiver, on batte, ou sépare la graine à la machine. Bien des personnes se servent de chevaux pour battre le grain et en extraire la graine sur une aire. On vane la graine dans un crible ordinaire, et on vend la paille aux fabricants d'étoffe. Ordinairement une récolte de lin donnera un plus fort profit net qu'une récolte de blé. La grande fertilité des terrains nouveaux de l'ouest et l'absence des mauvaises herbes qui les caractérise, font que la culture du lin y est très profitable. On ne s'occupe pas de la paille, mais la graine paie mieux que le blé. Celui qui le cultive ne doit pas oublier que c'est une récolte très épuisante. (2)

(Traduit de l'anglais.)

#### Ablation des cornes.

Les journaux d'agriculture s'occupent beaucoup de la question de savoir si les cornes chez les ruminants réduits à la domesticité ne sont pas plutôt nuisibles qu'utiles. L'un de ces journaux, le *Rural New-Yorker* a même donné dans un de ses numéros deux gravures que nous reproduisons dans le présent numéro, qui tendent à démontrer, d'une manière un peu exagérée peut être, le bon et le mauvais côté de la question, ou plutôt l'avantage d'avoir des animaux privés de leurs cornes.

C'est le temps de dire, au sujet de cette question de l'ablation des cornes qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. En

(1) Pour avoir du lin qui donne une fibre fine, il faut semer 2½ minots; mais comme l'auteur de l'article parle de faucher au lieu d'arracher, et de faire de l'étoffe avec la paille, je suppose qu'il ne parle que du lin cultivé pour sa graine seulement. Le lin se sème toujours à la volée, parce que, semé en rangs, il devient branchu *infailliblement*, et se vend un prix inférieur.

(2) Comme, dans la culture ordinaire du lin, toute la récolte (paille et graine) se vend en dehors de la ferme, c'est comme de raison, une récolte épuisante; mais si la graine est concassée et donnée au bétail, comme elle devrait l'être, rien n'empêche qu'elle prenne son tour dans la rotation de la ferme.

A. R. J. F.

effet, dès l'année 1863, un excellent article dû à la plume de M. P. Charlier, de la société impériale et centrale de médecine vétérinaire, publié dans le *Journal d'agriculture pratique*, traitait à fond ce sujet, qu'on pourrait croire nouveau, à lire les écrits de M. Haaf, un Américain qui fait une spécialité d'enlever les cornes des animaux, et de nombreux correspondants qui traitent cette question longement dans les journaux américains depuis quelques mois.

M. Charlier, dans son article commence par traiter d'opération cruelle et dangereuse l'amputation des cornes après leur développement complet. Il préconise, pour remplacer ce moyen brutal, excusable seulement, lorsque l'ablation à l'état rudimentaire n'a pu être faite, un moyen inventé par un M. Newman, alors directeur de l'école vétérinaire d'Utrecht qui consiste dans l'ablation des cornillons et de leur appareil scoréteur, chez les jeunes animaux. M. Charlier dit que l'opération doit se faire vers le commencement du deuxième mois de la vie, et le seul instrument nécessaire pour la pratiquer est un trépan-sécateur qui fait d'abord une incision annulaire à la base du mamelon corné et qui sert ensuite à enlever, en agissant comme une gouge, le rudiment osseux.

Tout pesé, il nous semble que l'ablation des cornes, surtout pratiquée de la manière indiquée par M. Charlier, lorsque l'animal est jeune, et ne peut souffrir beaucoup de l'opération, est avantageuse à plusieurs titres, et que tout milite en faveur de son introduction comme coutume générale chez tous les cultivateurs. N'y aurait-il que le chapitre si long et si lamentable des accidents sans nombre causés par les cornes, qui se trouverait rayé de l'histoire agricole du futur, que cela serait assez pour renverser toutes les objections qu'il pourrait y avoir contre ce système.

J. C. CHAPAIS.

#### NOS GRAVURES.

*La question des cornes.*—Cette question est traitée dans le présent numéro, sous le titre : ABLATION DES CORNES, et deux gravures servent à démontrer, l'une le désavantage que présente les cornes chez le bétail, l'autre les avantages qui résultent de leur absence.

*Plantes de lin.*—Ces deux gravures trouvent leur explication dans l'article intitulé : CULTURE DU LIN POUR LA GRAINE.

*Grange octogone.*—Voir l'article dans lequel est intercalé cette gravure.

*Laitue romaine.*—Un des articles de la correspondance du présent numéro contient cette gravure qui sert à illustrer la différence qu'il y a entre cette laitue et la laitue pommée ordinaire.

#### Un bon exemple.

" M. de Charville raconte que, bien jeune encore, il se promenait dans la campagne avec un grand seigneur, vénérable débris de la cour de Charles X. Nous suivions, dit-il, un sentier herbeux entre deux champs; un cheval y avait laissé tomber ce que Molière appelait le superflu de la nourriture, il se trouvait là en quantité suffisante à démontrer que l'animal avait plantureusement dîné. A ma grande surprise, je vis l'ancien pair de France pousser du bout de sa botte ces crottins dans le blé voisin et les éparpiller soigneusement sur le sillon.—Ce champ est donc à vous? lui demandai-je.—Ma foi non, me répondit-il, je n'en connais pas même le propriétaire; mais vous saurez, mon enfant, qu'il ne faut jamais laisser se perdre ce qui peut être utile à quelqu'un. Qui sait si les grains de blé que ce fumier fera pousser n'empêcheront pas, ne fût-ce qu'un oiseau, de mourir de faim? "

(*Moniteur des syndicats agricoles.*)

Ce qu'on vient de lire sous ce titre est propre à faire rougir